

L'enfer et le paradis

Si paradis est un mot très ancien d'origine persane qui signifie « beau jardin », en revanche l'enfer, et toute la fantasmagorie qui l'entoure, sont des notions dont le moyen-âge était friand. Dans la Bible, on ne parle pas d'enfer, on parle – un peu – des ténèbres, de la géhenne, du feu qui ne s'éteint pas, mais pas de ce monde souterrain, sentant le soufre, peuplé du diable et de ses démons. Surtout que, d'après ces superstitions, l'enfer serait promis aux pécheurs, aux apostats et aux blasphémateurs (mots horribles), à ceux qui ne reconnaissent pas Jésus-Christ, etc. Au moyen-âge, dans une période où le malheur était constant (guerres féodales, famines, épidémies de peste), on a rassemblé dans cette idée d'enfer tout ce qu'il pouvait y avoir de malfaisant : Satan (mot qui signifie à l'origine « celui qui accuse »), les démons (forces brutes dont les forcenés étaient dits « habités »), l'enfer (appelé dans les évangiles « la géhenne », où l'on jetait les ordures et les cadavres d'animaux pour les brûler), mais cet amalgame n'a rien de biblique.

Dialogues

G.R. : avez-vous une idée du nombre de questions qui concernent l'enfer ? C'est considérable. Cela semble préoccuper beaucoup de gens : est-ce que je vais aller en enfer, est-ce que, si je ne crois pas, j'irai en enfer, etc.

G.S. : en tous cas, il y a une constante dans ces interrogations, c'est que toutes ces personnes ont l'air de croire qu'il y a une vie après la mort, et que cette vie, qui ressemblera un peu à la vie sur terre, sera soit en enfer soit au paradis.

G.R. : ce n'est pas très biblique, ça, la vie après la mort.

G.S. : les prophètes n'ont jamais parlé d'une vie « post-mortem », de même que ni Abraham, ni Moïse, ni le roi David,

n'avaient l'idée d'une vie éternelle, ni d'un au-delà quelconque, ni d'une immortalité de l'âme.

Ces idées sont issues de la philosophie grecque. Elles ne pénètrent le monde méditerranéen, et notamment le monde juif, que vers le II^e siècle avant JC.

G.R. : donc, pas d'enfer ni de paradis ?

G.S. : d'abord, « Paradis » est un mot d'origine persane qui signifie « beau jardin ». C'est une image, évidemment marquée par son époque, qui entend désigner la demeure de Dieu, que l'on croyait alors être dans le ciel. Aujourd'hui, nous savons que Dieu ne demeure pas « en haut » dans un « ciel ».

Quant à l'enfer, n'oubliez pas que la notion d'enfer éternel – il n'y a pas de notion d'éternité dans la pensée hébraïque : on dit « les siècles des siècles » – date du moyen-âge, avec « le diable, les démons et l'enfer », symétriques de « Dieu, les anges et le paradis ».

Il ne faut pas projeter sur un texte les idées d'une autre culture et d'un autre temps.

Si vous lisez le plus simplement du monde les évangiles, par exemple le chapitre 13 de Luc, vous direz que Jésus pense à la venue prochaine du Royaume de Dieu sur terre, qui va mettre fin à l'Empire romain, et les gens qui n'en auront pas voulu « seront jetés dehors¹ ».

Attention à la théologie surnaturelle médiévale, qui surnage encore dans un catholicisme intégriste, dans les milieux évangéliques et dans un islam orthodoxe.

G.R. : je voudrais vous soumettre une question d'un internaute, qui montre un certain esprit délirant, mais qui me semble illustrer assez bien ce que j'appellerai l'« angoisse infernale » :

Question sur l'enfer... Irons-nous en enfer ? Après la chute de l'homme, Satan ordonna à ses anges de veiller tout spécialement à répandre la doctrine de l'immortalité naturelle de l'âme. Cela fait, ils devaient amener les hommes à la conclusion que les méchants étaient condamnés à subir des souffrances

1 Luc 13 :22-28

éternelles. Par ses agents, le prince des ténèbres fait passer Dieu pour un affreux tyran, qui plonge tous ceux qui lui déplaisent dans les flammes de l'enfer, où ils endurent des souffrances indicibles, et se tordent en des tourments sans fin, spectacle que l'Éternel contemple avec satisfaction ! C'est ainsi que le Grand Ennemi prêle ses attributs sataniques et sa cruauté au Créateur et Bienfaiteur de l'humanité, qui est amour ! Jusqu'à l'apparition du péché, tout ce que Dieu a créé était pur, saint et beau. Mais Satan, après avoir entraîné l'homme dans le péché, cherche à le détruire; après s'être assuré de ses victimes, il exulte de les voir malheureuses. Si cela lui était permis, si Dieu ne s'interposait, il prendrait la famille humaine tout entière dans ses filets et nul enfant d'Adam n'échapperait. Comme il a séduit nos premiers parents, Satan s'efforce aujourd'hui de séduire les humains, en ébranlant leur confiance en Dieu et en les poussant à douter de la sagesse de Son gouvernement, et de la justice de Ses lois. Pour justifier leur malignité et leur révolte, le Grand Séducteur et ses émissaires représentent Dieu comme étant pire qu'eux-mêmes !

G.S. : impressionnant ! Dès le début de ce texte on est en pleine fantasmagorie non biblique : dans le récit d'Adam et Ève, il n'y a pas Satan, il n'y a pas d'anges à qui celui-ci pourrait donner des ordres, la doctrine de l'immortalité de l'âme n'a pas encore été élaborée.

Cela c'est le délire des danses macabres du moyen-âge.

G.R. : bon, alors, une autre question pour détendre l'atmosphère :

Risqué-je d'aller en enfer pour m'être jeté sur du chorizo au petit-déjeuner du vendredi saint ?

G.S. : vous mangez vraiment du chorizo au petit déjeuner ?

G.R. : vous dites qu'on ne parle pas ou peu de l'enfer dans la Bible, mais j'ai déjà lu qu'on y parlait de la géhenne : « Si ton œil droit te fait trébucher, arrache-le et jette-le loin de toi. Car il t'est plus avantageux de perdre un seul de tes membres que de voir tout ton corps jeté dans la géhenne¹. »

G.S. : le nom Géhenne apparaît effectivement dans les Écritures. Et plusieurs fois, le mot « feu » lui est associé. Les traducteurs ont rendu l'expression grecque Γεεννα (Géenna)

1 Marc 9 :47

par « feu de l'enfer », « enfer », « géhenne de feu » ou « géhenne ardente ».

Rappel historique : la vallée de Hinnom (Géhenne) se trouvait en dehors des murailles de Jérusalem. Pendant un temps, on y a pratiqué un culte idolâtrique, y compris les sacrifices d'enfants. Au I^{er} siècle, la Géhenne servait à l'incinération des ordures de la ville. On y brûlait les cadavres d'animaux en les jetant dans le feu, qu'on activait avec du soufre. Les corps des criminels exécutés n'étaient pas jugés dignes d'être ensevelis dans une tombe commémorative, aussi les lançait-on dans la Géhenne. Voilà pourquoi Jésus parle du « corps jeté tout entier dans la Géhenne ». Si le cadavre tombait au milieu du feu constamment entretenu, il se consumait, mais s'il restait accroché sur un bord du profond ravin, sa chair en putréfaction était infestée par les vers toujours présents : « Là, les vers ne meurent pas et la souffrance brûle toujours comme un feu¹ ». Aucun humain vivant n'était lancé dans la Géhenne ; ce n'était donc pas un lieu où des êtres conscients étaient tourmentés.

G.R. : j'ajouterai juste ceci : à ma connaissance, Jésus n'a jamais poussé personne dans la Géhenne, même s'il a dit que certains n'auraient pas mérité mieux.

Malgré tout, beaucoup sont dans l'anxiété à propos de l'enfer, écoutez certaines des questions posées :

Saviez-vous que celui qui ne croit pas au fils de Dieu (Jésus-Christ) sera renvoyé en enfer ?

Comment une mère peut-elle être heureuse au paradis en sachant que ses enfants et son mari sont en enfer ?

Si Dieu est amour pourquoi la torture de l'enfer pendant l'éternité ?

Si un pécheur devient malade mental donc pas l'occasion de repentir, sera-t-il en enfer quand même ?

1 Marc 9 :48

Puisque je finirai dans le feu de l'enfer puis-je m'y préparer en me faisant des p'tites brûlures chaque jour ?

Bonjour à tous ! L'enfer du feu et l'immortalité de l'âme. . . Vous y croyez ?

Quelle serait l'utilité d'un enfer de souffrance éternelle ?

G.S. : ce que je réponds toujours quand on m'interroge de cette façon, c'est : « vous avez vraiment une religion sympa ! Et un Dieu super ! »

G.R. : nous avons aussi beaucoup de questions sur le diable, Satan (avec une majuscule), les démons, l'exorcisme, etc. Au fait, l'exorcisme, qu'est-ce que c'est ?

G.S. : Rien de bien conseillé. Les personnes qui pratiquent l'exorcisme ne sont pas, comme certains le disent, des auxiliaires de Dieu et des anges, quelle idée ! Seulement, elles jouent un jeu dangereux pour le malade, auquel elles font croire qu'il y a vraiment des démons en lui ; cela n'arrange rien et risque de le rendre dépendant à ce genre de pratiques. Mais aussi, c'est dangereux pour ces « exorcistes », car cela les rend réellement allumés.

Si vous mettez votre confiance en Dieu, vous ne craignez aucune « créature spirituelle » : ni diable, ni démons, ni djinns, ni fées, ni farfadets, ni lutins, ni ancêtres malveillants, ni kamis, ni puissances célestes.

L'apôtre Paul a dit : « *si Dieu est pour nous, qui sera contre nous¹ ?* ». Et Marc fait dire à Jésus : « *Celui qui n'est pas contre nous est avec nous²* ».

Ne vous laissez pas aller à des attitudes superstitieuses, ne mettez votre confiance ni dans des marabouts, ni dans des prêtres, ni dans des exorcistes.

Faites simplement votre prière l'esprit en paix. Et puisez en vous la paix que Dieu y renouvelle.

Pour aller plus loin...

1 Romains 8 :31

2 Marc 9 :40

Toutes ces préoccupations sur le diable, l'enfer, etc. sentent un peu le soufre, c'est bien le cas de le dire. Cela sent le soufre et l'idolâtrie.

L'idolâtrie

Comme tout ce qui touche à la Bible, il convient de regarder le contexte dans lequel ont été écrits les livres qui la composent. Les plus anciens textes de la Bible sont ceux des prophètes Osée, Amos, Michée et Ésaïe, et ils polémiqueaient alors contre le culte de Baal. Ils ne désignaient pas un ou une « idolâtre », car c'était l'ensemble du peuple qui était tenté par ce culte païen. Par exemple, on mentionne le roi Achab et la reine Jézabel, qui ont lancé le culte de Baal à Jérusalem, au grand scandale du prophète Elie.

Baal est la divinité de l'abondance : on rendait un culte à Baal, non par des attitudes morales, mais par des rites qui motivaient celui-ci, croit-on, à exaucer les vœux des humains.

Par exemple les relations sexuelles au milieu d'un champ de blé ou d'un troupeau, motivaient Baal à procurer une moisson abondante et beaucoup d'agneaux et de veaux. Pareil pour les humains, Baal donne de nombreux enfants. Cela plaisait à une population agricole.

Nous avons trouvé les textes de la religion de Baal dans les fouilles de la ville d'Ougarit, en Syrie. Ils ne mentionnent pas de commandements moraux, contrairement au Dieu biblique qui dit de « partager son pain avec celui qui a faim », de ne pas voler etc.

L'au-delà

Du temps de la civilisation de Babylone, on n'avait pas encore l'idée d'un au-delà, ni d'une immortalité de l'âme. Ces idées sont issues de la philosophie grecque. Elles ne pénètrent le monde méditerranéen, et donc le monde juif, que vers le II^e siècle avant JC. Notons que l'idée d'immortalité ne s'accorde guère avec l'idée que Dieu est créateur de toute notre vie et de notre résurrection : si notre vie est immortelle, elle ne peut pas mourir, et n'a donc pas besoin de Dieu ! C'est d'ailleurs une idée hindouiste, selon laquelle l'âme peut se réincarner sans intervention de Dieu.

Il est plus fidèle à l'esprit de la Bible de parler de résurrection, œuvre créatrice de Dieu.

Quant à l'enfer de feu éternel c'est une idée qui a eu beaucoup de succès au moyen-âge pour jouer à se faire peur (la peste noire faisait aussi fort peur !). L'idée d'un « feu qui ne s'éteint pas » était, à l'origine, la vallée de la Géhenne, près de Jérusalem, où les ordures brûlaient sans jamais être éteintes, comme dans certains dépôts d'ordures de nos jours.

Les gens du moyen-âge lui ont corrélié la présence de Satan comme chef et puissance opposée à Dieu. Et ils ont corrélié à Satan les démons qui, au temps du Nouveau Testament, n'avaient aucun rapport avec le diable, mais étaient des forces brutes autonomes. Et ils ont mis les démons dans l'enfer, alors qu'au temps du Nouveau Testament, les démons n'étaient naturellement pas dans la Géhenne, on y a uniquement parlé de personnes « possédées par les démons » !

Ils ont ainsi imaginé un monde alternatif et opposé au monde céleste :

- ↔ Dieu - Satan
- ↔ les anges - les démons
- ↔ le paradis - l'enfer.

C'est non biblique et, naturellement, c'est une doctrine tout à fait contraire au Dieu aimant et paternel - voire maternel - révélé par Jésus. Donc, il ne faut pas se focaliser sur l'enfer, comme le font beaucoup de gens. Pour eux, la religion est basée sur la crainte et ils la vivent comme s'ils étaient des enfants de parents indignes. Mais notre Père n'est pas indigne.

La question semble être, pour certaines personnes : « vais-je aller en enfer ou non ? » et « qui, parmi les membres de ma famille et mes proches, pourrait s'y trouver ? » Par exemple, pour une mère qui se trouverait au paradis, comment pourrait-elle « vivre » l'idée que ses enfants sont en enfer ?

Mais bien sûr, une mère ne peut pas être heureuse au paradis en sachant ses enfants en enfer.

Et, de plus, le prophète Ésaïe a écrit que, même si, par impossible, une mère oubliait ses enfants, Dieu, lui, ne les oublierait pas¹. Et si Dieu n'oublie pas les hommes, il ne les envoie pas en enfer pour y être torturés jusqu'à la fin des temps !

Le péché originel

Ne croyons pas que le mythe d'Adam et Ève ait plongé l'humanité dans un Enfer (avec une majuscule chez certains internautes !)

Ne croyons pas au péché originel.

Une preuve ? Nulle part, dans l'Ancien Testament, un auteur ne mentionne ce mythe. Aucun prophète, aucun sage n'en parle. C'est Augustin d'Hippone (Saint-Augustin) qui a développé, au IV^e siècle, cette conception hautement discutable.

D'autant plus discutable qu'elle a, plus tard, entraîné l'idée encore plus incompréhensible du sacrifice sanglant de Jésus sur la croix, qui aurait modifié le cours des choses. Elle a aussi ajouté l'idée d'un Dieu sanguinaire et justicier pervers, punissant un innocent à la place de coupables !

Idée atroce quand on y réfléchit, pire que l'idée de la « Chute ».

D'autant que les conséquences de cette idée de péché originel sont immenses et ne se limitent pas à ce que l'on appelle le « sacrifice substitutif » : si la mort de Jésus sur la croix a été voulue par Dieu, un dieu qui est censé être bon, on est obligé d'admettre que Jésus n'était pas un homme parmi d'autres ; il a été sacrifié parce qu'en fait, il était et il est Dieu ; et donc le mystère de sa conception divine devient nécessaire et, partant, Marie devient elle-même un personnage fantasmagorique, et non une simple mère (qui a tout de même mis neuf mois à faire Jésus, et ce n'est pas rien !)

Dès lors, si l'on ajoute, dans cette cascade de conclusions venant de la même prémisse, l'idée que le baptême est un sacrement destiné à effacer le péché originel pour celui qui le reçoit, on va en déduire que seul un prêtre consacré solennellement – et célibataire, bien sûr ! – a le pouvoir d'administrer ce sacrement, qu'il faut l'administrer au tout-petit dès sa naissance (que devient-il s'il meurt avant d'être baptisé ?), etc. etc.

1 Ésaïe 49 :15

Saint-Augustin n'a pas rendu service à la chrétienté !